



GROUPE DE RECHERCHE 2017

JOURNAL n° 13 – le 15 juin

Brigitte, Clémence, Eliane, Isabelle et Sylvie se sont réunies au *Thé chez Toi* à Villeneuve-sur-Lot.

I. Quelques nouvelles

- Nous sommes vraiment ravies de retrouver Isabelle venue de Paris. Elle partage nos réflexions sur la présentation des rapports de séance et le nom à donner au groupe de recherche.
- Voici deux sites qui pourraient nous intéresser :
 -  [Portail de la linguistique](#)
 -  [Portail des langues](#)

II. AXE I

1. Le français tel qu'on l'enseigne aux étrangers

Clémence vient d'enseigner, pendant deux semaines, le français langue étrangère à de jeunes collégiennes russes qui ont, ou n'ont pas encore, quelques notions de français. A partir de dessins qui comportent le vocabulaire thématique nécessaire à l'expression, Clémence propose les structures de phrases permettant de construire un descriptif fondé sur l'expérience personnelle de chacune. Par exemple : décrire sa maison, sa chambre, sa ville, son village, son école, sa famille, etc.

Chansons, textes à trous, jeux seront également utilisés pour apprendre, enrichir, approfondir, renforcer l'apprentissage.

Les structures grammaticales dans lesquelles s'insère le vocabulaire descriptif, ne sont pas abordées en tant que telles, mais proposées en arrière-plan, comme une trame présente et visible, mais jamais dominante.

L'expression, liée au vécu de chacune, contient sa propre dynamique. On veut « se raconter ». On a beaucoup à dire sur soi, sur les personnes qui nous entourent et sur les objets de notre quotidien. Dans cette perspective, il n'est pas improbable de parler de son ressenti, de son émotion, de ses sensations et sentiments par rapport à un événement, une fois qu'un lexique, complété peu à peu, est mis à disposition.

Au début de cet apprentissage lié au jeu pour ces adolescentes, celles-ci prennent parfois une langue de substitution comme l'anglais qu'elles comprennent mieux. C'est une langue-relais de départ qui permet la transition vers le français en un second temps. Qu'on le veuille ou non, la pensée et la langue fonctionnent parfois en triangulaire : russe - français - anglais. Il n'est pas facile d'y échapper.

2. Le français tel que les étrangers l'enseignent

A. La phonétique

Se reporter à l'adresse suivante :

<http://www.frenchtoday.com/blog/understanding-french-subjunctive>

Le site proposé par Camille Chevalier-Karfis. Camille est née et a étudié à Paris. Elle enseigne le français depuis 20 ans à des américains ou à des étrangers vivant en France. Elle part des objectifs et des besoins de ses apprenants. Elle a créé des livres audio téléchargeables pour l'acquisition du français courant tous niveaux [1]. Les enregistrements sont plus ou moins lents ou rapides selon le niveau d'apprentissage [2].

[1] [French audiobooks](#). *Secrets of French Pronunciation: Learn the Rules To Speak with a True French Accent* (3h41', (+ 94 Pages). When does a vowel + N become a nasal sound? And what is the difference between the nasals AN, IN, ON? Is there a difference between o, au, aux, eau, and eaux? Can you pronounce without thinking too hard 'Grenouille' or 'accueillir'? What about liaisons and silent letters? Master Traditional and Modern Spoken French Pronunciation: Understand the rules to read and speak with a true French accent / Drill on the particularly difficult French sounds / Master the French R / Explore the concepts of French silent letters, liaison, elision and glidings / Get precise directions on how to form French vowels, consonants, and nasal sounds / Practice modern spoken French glidings.

[2] Sylvie pense qu'il convient d'utiliser une vitesse « normale » dès le début de l'apprentissage pour donner à entendre le rythme et l'intonation. Camille propose la répétition comme la clé de l'apprentissage. Pourquoi pas, si l'écoute est raisonnée et si un professeur a, au préalable, rectifié les sons et l'intonation de l'apprenant.

B. Un aperçu en grammaire : le subjonctif (1^o partie)

Nous nous laissons guider par Camille dans sa démonstration d'apprentissage sur ce point si difficile de la grammaire française : le subjonctif (*Subjunctive Mood* en anglais).

En bleu et en italiques, voici les phrases explicatives de Camille sur son site (adresse ci-dessus).

Le **subjonctif** est annoncé d'emblée comme un mode ('mood' en anglais désigne l'humeur, au sens littéral du terme) *to be in a good or bad mood / to be in a mood of playing / not to be in a mood of working*.

La compréhension de l'apprenant est donc immédiate quand on lui dit du subjonctif : *The subjunctive is a mood: a grammatical term which describes the subject's attitude*.

Que cette humeur (notre "mode" !) traduise un désir, un espoir, une incertitude ou une crainte, et tant d'autres choses liées à notre "humeur" du moment, va donc de soi, très naturellement. *The subjunctive is a mood expressing wish, hope, fear, uncertainty, and other attitudes or feelings toward a fact or an idea*.

La notion grammaticale passe au second plan. Pour l'apprenant, la scène est concrète : elle décrit un échange, un dialogue, une conversation entre deux personnes. Ces dernières sont bien là, comme au théâtre ou plutôt comme dans la vie, et nous sommes les témoins de ce qu'elles se disent. *Often, 2 different people are involved: the first one wanting / hoping / fearing... that the other one does something*.

Une notion impersonnelle se joint-elle au tableau ? Qu'à cela ne tienne, cette notion s'intègre comme élément de la scène. Elle devient objet de scène, l'éclairage la met en valeur. Est-ce à dire qu'il ne faut pas faire d'effort pour prendre en compte ce qu'on nous montre en cet instant ? Non, mais « parfois », c'est-à-dire, « quelquefois » (sans panique !) il

faudra faire un effort d'attention. L'auteure le souligne en caractères gras ! ***Sometimes, it is an expression which is followed by the subjunctive, such as "il faut que". You will need to memorize by heart which expressions are followed by the subjunctive (versus the expressions followed by the indicative).***

Bien sûr, nous voici dans les « étrangetés » du français. Autant en accepter la vision littéraire et poétique ; voire, les apprendre par cœur, à la manière d'un poème, quand la logique semble faire défaut. Pour se consoler, sans s'y appuyer pour autant, se souvenir que la langue anglaise, sans être simple, est d'une grande sobriété. *In English, the subjunctive is very rare (I wish I were with you). In French, it is quite common.*

Camille a dit encore peu de choses ici à ses apprenants sur les irrégularités des conjugaisons du subjonctif en français, mais elle leur a dit de loin le plus important : sa valeur de mode, d'*humeur*, tout ce qu'on ressent de désir ou de crainte. Après tout, on peut vivre le quotidien simplement ou avec une belle assurance (pragmatisme américain, flegme britannique !) *However, if you are a beginner, I would not worry about the subjunctive right now but concentrate on the tenses of the indicative.*

Elle leur redonne un peu d'espoir, et il en faut ! *This is a long lesson. I suggest you take your time to go through it, let the concepts sink in, and bookmark it for future reference. You won't conquer Subjunctive in one reading!*

Un moment de faiblesse vient de la nécessité de mémoriser ce qu'on ne peut expliquer qu'en le rendant plus complexe. Peut-être, faudrait-il revenir à l'histoire de la langue, à son étymologie, au parcours sinueux de ses changements [3]. Mais des années n'y suffisent pas. Camille le sait et elle reconnaît ici nos limites d'enseignant. *In my opinion, to memorize your French irregular Subjunctive forms, drilling with audio is the only solution: you need to create reflexes, "hear" the form in your head. Concentrate on the most common verbs: aller, être, avoir, prendre. This is pure memorization; it has nothing to do with understanding, so I won't talk about it here.*

[3] Voir « Le cheminement historique du conjonctif latin vers le subjonctif français » par Anastasia Bouzinova.
<https://gerflint.fr/Base/Russie3/cheminement.pdf>

Voici les **Conclusions** d'Anastasia :

Pendant la période de l'ancien français le système du mode subjonctif a subi de grands changements. Une des réorganisations les plus importantes fut l'apparition de ses formes analytiques et son lien avec la conjonction "que" qui devint l'indice formel du mode. Le subjonctif perdit fortement ses positions et son emploi dans les propositions indépendantes. Le processus de l'amodalité commença dans les propositions subordonnées. L'indicatif, l'impératif et le nouveau mode conditionnel supplantèrent le subjonctif dans plusieurs propositions subordonnées, mais le système des temps ne subit pas de changements qualitatifs.

Pendant la période du moyen français la lente unification des terminaisons du mode subjonctif eut lieu. L'emploi du subjonctif diminua considérablement. Le système des temps ne subit pas de changements qualitatifs en comparaison avec la période de l'ancien français.

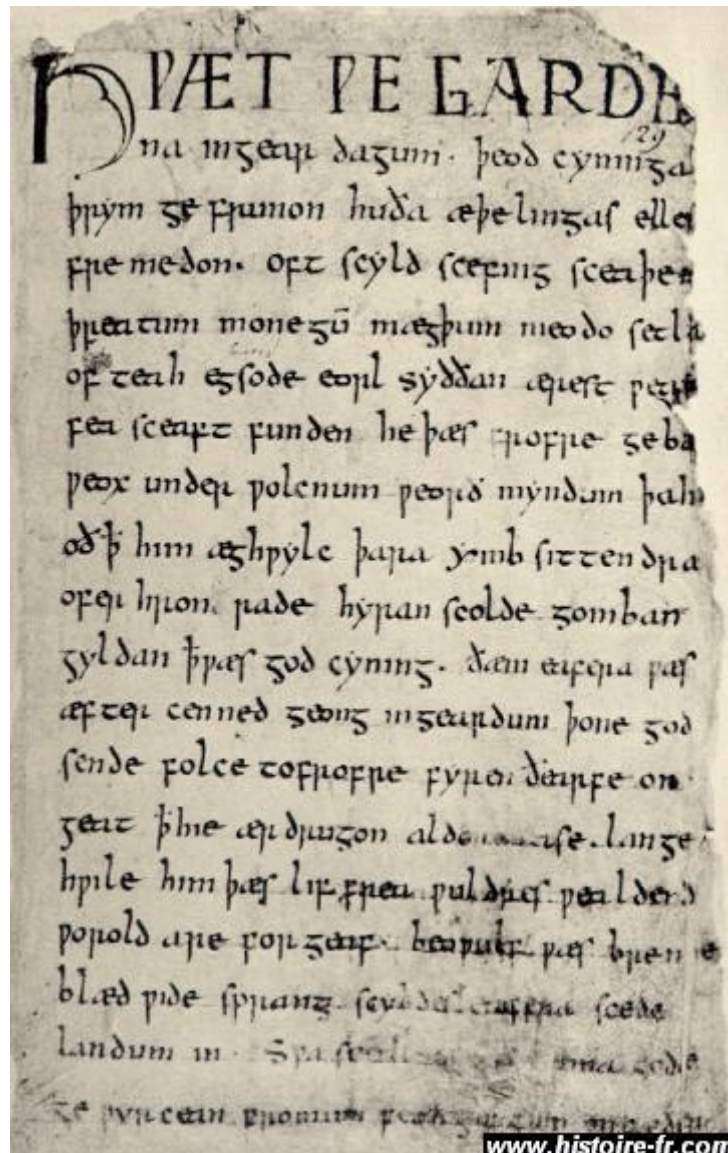
Pendant la période du français moderne, le processus de la réorganisation du conjonctif latin vers le subjonctif français fut presque achevé. Pendant les 17^e et 18^e siècles, le mode subjonctif prit sa forme moderne, les types de conjugaisons et les terminaisons s'unifièrent finalement. Les fonctions du mode subjonctif se fixèrent alors.

Aujourd'hui le contenu du subjonctif est divers: dans les propositions subordonnées il est amodal. En même temps, dans les propositions indépendantes on emploie seulement deux formes temporelles et d'aspect du subjonctif. Ces formes expriment ses différentes valeurs modales. Une telle position particulière du subjonctif est le résultat d'un long et difficile processus de développement.

Un point efficace, restons pratiques. Gardons de la langue sa vitalité, sa puissance de communication immédiate [4]. Ainsi, les verbes « utiles » à notre vécu sont prioritaires, ou encore, ceux qui nous permettront, tels les auxiliaires, de construire le récit de nos actions dans le temps.

[4] Sylvie ne pense pas que ses étudiants en anglais aient besoin de toute la liste des verbes irréguliers. Prenons en priorité ceux qui sont utiles à notre vie de tous les jours (à la maison, au travail). Il est inutile aussi d'apprendre la fameuse liste « noire » des « irréguliers XXL » qui circule sous le manteau dans les couloirs de l'examen du CAPES ! Ces verbes n'ont plus cours sauf à lire Beowulf et Shakespeare !

Beowulf est un poème d'origine anglo-saxonne, peut-être viking, écrit entre le VII^e et le X^e siècle. Le poème est soit une légende d'inspiration scandinave, mis par écrit par des érudits chrétiens quelques siècles plus tard ; ou un seul auteur chrétien inventa cette légende, inspiré par l'héritage scandinave. Ce texte est le reflet de cette volonté de l'Église de christianiser les mythes païens. Beowulf, le héros, est l'image du héros de la mythologie scandinave, mais le texte fait référence à la Bible. La seule trace écrite de ce poème est une copie qui date au cours du X^e siècle. La première page du poème de Beowulf, X^e siècle.



Nous continuerons notre périple « en » subjonctif français langue étrangère dans le Journal n° 14.

III. AXE II

1. Ton / accent tonique / intonation

Il ne pas confondre les **tons** d'une langue tonale avec l'**accent tonique** sur un mot qui le distingue dans le discours ou l'**intonation** qui différencie la phrase affirmative / négative de l'interrogative ou de l'exclamative [5], et exprime l'état d'esprit du locuteur.

[5] Entendez la jolie expression en Malgache, proposée par Eliane : « **Tu n'es pas là aujourd'hui ?** » - « **Oui !** ».

La hauteur du **ton** définit la signification des mots ou des syllabes. Une modification de ce ton amène à prononcer un autre mot et à indiquer un autre sens.

Les tons n'excluent pas l'intonation qui porte sur des phrases plutôt que sur une seule syllabe.

2. Musique de la langue

Eliane montre qu'en Malgache, langue de son enfance, les interjections, les onomatopées sont nombreuses et explicites. Elles participent de l'intonation et témoignent de l'intérêt, de l'approbation ou de la désapprobation, etc. Sensibilité, affectivité, sentimentalité s'y reflètent. **Mody** signifie « **entrer en soi-même** ».

Les pensées se mettent comme « en musique » : dictons, adages, proverbes, maximes, préceptes, sentences, aphorismes.

3. Langues tonales

La plupart des langues dans le monde sont tonales (60 à 70 %).

Il en existe peu en Europe, à l'exception du limbourgeois, idiome transitionnel entre le bas et le moyen-allemand, du lituanien et du suédois.

Il y en a beaucoup en Asie du Sud-Est et en Extrême-Orient : cantonais, mandarin, min, gan, hakka (Chine) / thaï, lao, shan, zhuang (langues tai) / birman / vietnamien.

Presque toutes les langues d'Afrique au sud du Sahara et quelques langues amérindiennes sont tonales.

4. Exemple du Vietnamien

Le **chữ quốc ngữ** (**chữ nô**m : 字國語 / (ci+ɣ) kwok¹ ŋi+ɣ) / API [6] : « écriture de la langue nationale ») est une romanisation de la langue vietnamienne : alphabet latin augmenté de diacritiques [7] pour noter la valeur phonétique de certaines lettres et les tons de la langue.

[6] API : Alphabet Phonétique International, alphabet utilisé pour la transcription phonétique des sons du langage parlé, il couvre l'ensemble des langues du monde. Développé par des phonéticiens français et britanniques de l'Association Phonétique Internationale, il est publié en 1888, puis révisé en 2005, il comprend 107 lettres, 52 signes diacritiques [2] et 4 caractères de prosodie.

[7] Les diacritiques servent à modifier la prononciation d'une lettre ou d'un mot.

A la manière dont le français donne des noms aux accents (aigu, grave, circonflexe), le vietnamien donne des noms aux signes diacritiques qui sont au nombre de 6 (dont un ne comporte pas de signe).

Tons				Exemples	
Registre	Modulation	Diacritique	Ton vietnamien	Mot vietnamien	Signification
Haut	Montant	accent aigu	sắc	Có	avoir
	montant glottalisé	Tilde	ngã	mỹ	américain
Moyen	Traînant	(aucun)	ngang	Gai	épine
	tombant-montant	crochet en chef	hỏi	hưởng	apprécier
Bas	Traînant	accent grave	huyền	Trà	thé
	tombant glottalisé	point souscrit	nặng	lại	venir

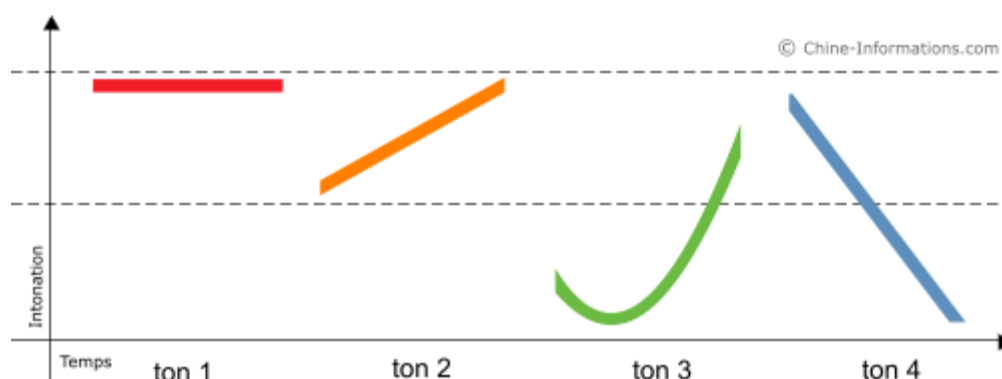
A ces signes pour les tons, il faut ajouter l'accent *circonflexe*, la *barre* sur le d (đ), la *brève* (comme dans sắc ou nặng ci-dessus) et enfin la *barbe* ou *corne*, par exemple sur le u de ngữ. Tous ces signes peuvent se combiner à ceux qui notent les tons, mais leur fonction propre est seulement de modifier la prononciation de la lettre.

5. Exemple du Mandarin

La Chine a plus de 80 dialectes. Le mandarin est la langue officielle et possède **4 tons**, plus un "ton" neutre. En cantonais par exemple, il existe 9 tons. Le ton utilisé pour prononcer une syllabe peut changer sa signification.

Avec le pinyin [8], le ton de chaque syllabe est indiqué ainsi : — ˊ ˋ ˋˊ ˋˋ ou encore par les numéros correspondants 1, 2, 3 et 4 à la fin des syllabes.

[8] Système de transcription phonétique adopté par le gouvernement de la République Populaire de Chine, puis à un niveau international.



1er ton (阴平)

EX : "maman"

妈
mā

Ton haut et plat. Son continu comme lorsque le docteur demande de dire "haaaaaa".

2ème ton (阳平)

EX : "chanvre"

麻
má

Ton montant, partant d'un niveau moyen entre grave et aigu pour finir dans les aigus. Il ressemble à celui utilisé lorsqu'on cherche quelqu'un ("David ?!").

3ème ton (上声)

EX : "cheval"

马
mǎ

Ton descendant, allant dans le grave, puis remontant dans les aigus. Il peut être prononcé en doublant la finale de la syllabe (ex: "ma-a"). Ce ton ressemble à celui de la surprise ("Quoi?!").

4ème ton (去声)

EX : "insulte"

骂
mà

Ton descendant, haut et bref. Il ressemble à l'intonation d'une exclamation autoritaire ("Non et non !").

吗
ma

Ton neutre (轻声)

Appelé "**5ème ton**", ce n'est pas vraiment un ton mais une façon "légère" de prononcer une syllabe, comme prononcer un mot en français sans accentuation ni intonation.

6. Exemple des langues africaines

> *Tonologie africaine et modélisation prosodique* [9] par Annie Rialland, UMR 7018 "Phonétique expérimentale et modélisation phonologique", CNRS-Paris 3.
<http://annierialland.free.fr/Harmattan.pdf>

[9] Précision de l'auteur : « Ce texte ne représente qu'une partie de la communication que nous avons présentée au Colloque "Langues sub-Sahariennes et théories linguistiques", Paris 8. Il ne comporte pas non plus, bien évidemment, les sons qui illustraient notre propos et étaient inclus dans notre présentation Powerpoint, qui a servi de base à notre communication. »

- > Voici quelques mélodies tonales.
- Tons modulés : montant et descendant,
 - Propagation de tons : sur plusieurs syllabes à la fois,
 - Tons flottants : entre 2 tons, relèvement du ton précédent et abaissement des tons suivants,
 - Déplacement de ton : un ton propre à un morphème [10] peut apparaître sur d'autres morphèmes, parfois à grande distance.

[10] Le plus petit élément linguistique significatif par segmentation d'un mot. *Teach-er-s* = verbe - formation du nom - marque du pluriel.

> L'application "Clavier africain" est un clavier Android comportant des caractères spéciaux, propres aux langues d'Afrique, mais basés sur l'alphabet latin. Le clavier a l'option QWERTY et AZERTY. De nombreuses langues d'Afrique utilisent les accents pour exprimer le ton, la nasalisation, etc. La première ligne du clavier donne accès à un jeu de ces accents qui peuvent se combiner avec pratiquement toutes les lettres.



IV. REFLEXIONS

1. Quelques remarques qui posent question

- > Brigitte fait observer que, dans le cas de phrases impératives, l'ordre des pronoms en espagnol et en italien se trouve inversé en français (voir *Journal n° 9*, III. Axe II).
- > Sylvie montre que s'il est possible de retracer l'histoire linguistique de la présence du « s » à la 3° personne du singulier des verbes au présent en anglais, son origine exacte n'est pas claire (se reporter au *Journal n° 1*, V, A, 2.).
- > WHO, vient de l'anglo-saxon *hwa*. Consulter *Bosworth-Toller Anglo-Saxon Dictionary*.



m, f; hwæt; n. Who; what. I. in direct questions [with indic. or subj.] Quis hwá is werlíc hád que hwilc is wíflíc, cujus hwæs, cui hwam a quo fram hwam ... Gif ic cweðe quis hoc fecit hwá dyde ðis ðonne biþ se quis interrogativum ðæt is áxigendlíc, Ælfc. Gr. 18; Som. 21, 12-27. Hwá hwylc mann swá Drihten ondræt quis est homo qui timeat Dominum?

Add: pl. n. hwá; dat. hwám, hwæm. I. in direct questions. 1. hwá who Hwæm (hwám, v. I.) beoð dás ðyllecan gelícran? quibus isti sunt similes ?, Past. 226, 23. Æt hwám (from hwæm, R. a quibus) nimað cyningas gafol?, Mt. 17, 25 : Hml. Th. i. 510, 32. 2. hwæt what, whe

> Même étymologie pour WHICH qui vient de l'anglo-saxon *hwa*.
WHICH = WH + ICH (= EACH). D'où la notion de choix entre plusieurs possibles (personnes ou objets). Choix entre tous, donc examen de « chacun » en particulier.

> Le rapport entre l'oral et l'écrit / l'écrit et l'oral.
Une remarque d'Eliane : « Je parle avec l'image de l'écrit ».
La déconstruction de l'écrit d'une langue vers l'oral est infiniment difficile. Il nécessite un lâcher prise, une prise de risque en quelque sorte, l'introduction de l'aléatoire dans la formulation.
Ainsi les formes réduites de l'anglais sont déconcertantes. On semble ne plus avoir à faire à la même langue ; et de fait, la valeur des mots et l'utilisation grammaticale n'est plus la même. [Voir le document en PDF joint : *Reduced Forms*].
Juste un exemple ici :

I can help you! où *can* se réduit de cette façon : [kæn] > [kən] > [kn] > ['].

Si la forme pleine - principalement celle de l'écrit – est conservée à l'oral, elle signifie la promesse d'aider effectivement. Elle est alors plus signifiante que la forme traditionnelle de l'écrit. L'oral minimise cette promesse par le biais d'une forme réduite.

> La langue de la diplomatie
Le latin fut la langue de la diplomatie jusqu'à la révolution française : langue de l'université, de l'église, de l'école, des affaires, de l'histoire, de la politique. Le français le remplace : langue de prestige dans les cours européennes (échanges entre dirigeants, traités internationaux, relations officielles), et ceci jusqu'à la 1^{re} guerre mondiale.
Le français reste langue officielle d'une trentaine d'états, dû à son rayonnement culturel plus qu'à sa force politique.
En 1919, à la Conférence de Paris, l'anglais est adopté, à côté du français, comme langue de travail parce que les participants ne parlent pas français. Le traité de Versailles est rédigé dans les deux langues. En cas de divergence, le français fait loi. Il reste une des langues de travail de la Commission européenne, de la Cour de justice de l'Union européenne et il est au nombre des langues officielles de l'ONU.
En 1939, le diplomate britannique Harold Nicholson fait l'éloge du caractère logique et de la « précision géométrique » de la langue française ! Certains termes du langage diplomatique sont transposés en anglais : *chargé d'affaires* / *agrément* / *raison d'être*.
La précision diplomatique du français est réelle. On rapporte l'ambiguïté de l'anglais dans la résolution 242 de l'ONU sur le Moyen-Orient. En anglais, on mentionnait les « *occupied territories* » ; s'agissait-il des territoires occupés par Israël (qu'il devait évacuer en totalité) ou de territoires occupés (certains d'entre eux) ? L'imprécision de l'anglais ouvrait la porte aux interprétations [11].

[11] Yasser Arafat utilisa le mot « caduque » (proposé par Roland Dumas, ministre des Affaires étrangères) lors d'une interview à Paris en mai 1989 pour expliquer que la disposition figurant dans la Charte de l'OLP au sujet de la destruction d'Israël était dépassée. Le mot « caduque » n'existe pas en arabe et Arafat préféra recourir au terme français.

➤ Enoncés liés à la politesse, ou comment se positionner par rapport aux autres. Prenons ici deux exemples seulement et voyons leur différence avec le français.

En italien :

Quando si parla (pour la vouvoyer) ad una persona in italiano, si utilizza la terza persona del singolare, benché il darsi del tu (le tutoiement) sia più frequente che in Francia.

En espagnol :

En France, nous utilisons des formules de politesse pour présenter des excuses. Nous sommes formels dans nos courriers (Je vous prie de croire à l'expression / Veuillez agréer l'assurance, Madame, Monsieur, de mes sentiments distingués / respectueux / les meilleurs). Nous utilisons un conditionnel pour faire une requête, suggérer un conseil, donner une directive sans froisser notre interlocuteur.

L'espagnol est beaucoup plus direct. Un excès de politesse est jugé déplacé. Au téléphone, avec les commerçants, les formules sont directes [12].

[12] « Bonjour, pourrais-je parler à Ivan Perez, s'il vous plaît ? » > « Hola, me pone con Ivan Perez por favor ». (= « Bonjour, vous me passez Ivan Perez, s'il vous plaît. » / « Je pourrais avoir un café, s'il vous plaît ? » > « Me pones un café, por favor. » (= « Tu me sers un café, s'il te plaît ? »)

On tutoie facilement, même un inconnu, dans une boutique, dans la rue pour un renseignement, au cours d'un entretien d'embauche, avec un client [13].

[13] On ne dit pas : « Vous avez des cigarettes ? », mais « Tienes tabaco ? » (= « Tu as des cigarettes ? ») / On ne dit pas « Vous pourriez m'indiquer le chemin ? », mais : « Sabes el camino ? » (= « Tu connais le chemin ? »)

2. Quelques questions sur nos remarques autour du nom à donner à notre groupe

➤ Pour ce qui est des **Carnets 2017, 2018...** proposés par Sylvie, Brigitte propose également **Itinéraires I, II, ...** Nous attendons vos commentaires et propositions.

➤ **Voici quelques suggestions :**

Voyages en Linguistique, Balades en Linguistique, Chemins en Linguistique, Vagabondages en Linguistique, Promenades en Linguistique, ...

L'essentiel est de partir de l'humain, envisager des chemins possibles, s'affranchir de règles qui n'ont pas de réel fondement.

Ici quelques synonymes possibles pour trouver la bonne nuance :

Flânerie, randonnée, excursion, circuit, **itinéraire, perspectives**, aventure, péripétie...

Nous avons souligné en gras ceux qui retiennent notre attention.

Une proposition de Brigitte nous intéresse particulièrement :

Errance ou Errances en Linguistique.

➤ **Etymologie et définitions du terme « errance »**

Esrer ou *errer* vient du latin tardif *iterare* (voyager), provenant du bas latin *itinerari*, formé sur la racine du substantif classique *iter* (le voyage). Ne pas confondre avec son homonyme *errer* issu du latin *errare* (se tromper) > *errantia* : « action de s'égarer », incertitude, erreur.

Dans la langue médiévale, il conserve son sens étymologique « se mettre en route, aller, marcher, voyager [14] ».

Action de marcher, de voyager sans cesse (cf. *errant*).

La longue errance d'Israël à travers le désert du monde touchait-elle à sa fin? (Tharaud, *An prochain*, 1924, p. 266).

[14] *Vocabulaire d'ancien français*, Olivier Bertrand et Silvère Ménégaldo, Armand Colin, 2^e édition, 2010, 280 p. / *Histoire du vocabulaire français, origines, emprunts et création lexicale*, Olivier Bertrand, Les Editions de l'Ecole Polytechnique, 2011, 223 p.

Puis il perd son sens spatial, et plus généralement signifie « se conduire, se comporter ».

La locution verbale *errer que* signifie « faire en sorte que »

En français moderne : « aller çà et là, en divers sens, sans but précis »

« Errant » : qui ne cesse de voyager ;

« Errance » action d'errer / d'aller çà et là, sans s'établir nulle part, marcher sans but, au hasard.

Ne cherche plus de but désormais à tes interminables errances (Gide, *Nourritures terrestres*, 1897, p. 244).

« Errances » au pluriel : hésitations, tergiversations.

Le chemin [de l'âme] est plus compliqué et plus inattendu. Il comporte des errances, des reculs (René Huyghe, *Dialogue avec le Visible*, 1955, p. 349). Une introduction à la connaissance de l'œuvre d'art, à la psychologie de l'art, vue d'ensemble et moyen d'étude personnel et global des œuvres [15].

[15] Le *Dialogue avec le Visible* est une véritable introduction à la connaissance de l'œuvre d'art, et particulièrement à la peinture. Si les ouvrages abondent en ce domaine, ils répondent bien rarement au désir du public d'embrasser, en une vue d'ensemble, les problèmes fondamentaux et d'être doté d'un moyen d'étude personnel et global. Comment aborder une œuvre d'art ? Qu'y chercher ? Qu'y trouver ? Et par quelles voies ? René Huyghe répond à ces questions avec lucidité, avec clarté, mais aussi avec sensibilité. Il constate d'abord la place prééminente prise de nos jours par l'art, qui attire les publics les plus vastes et les plus divers ; il montre dans cet engouement l'effet d'une civilisation qui se transforme et donne une place toujours plus large à l'image. Mais comment l'image parle-t-elle aux yeux, à l'intelligence, à l'âme, comment communique-t-elle avec l'inconscient ? Comment, élaborée et magnifiée par l'artiste, devient-elle une des expressions les plus accomplies de l'homme, à la fois individuel et collectif ? Vous le saurez en apprenant dans cet ouvrage l'art de lire un tableau, de pénétrer ses richesses les plus diverses et de les comprendre. Vous serez ainsi menés jusqu'à une théorie générale où l'art trouve la pleine explication de sa raison d'être et de son rôle dans la vie des hommes. L'ouvrage n'est cependant rien moins que doctrinaire : riche d'une illustration exceptionnellement évocatrice, il n'avance rien qu'il n'appuie sur l'examen et l'analyse des œuvres mêmes. Etudiant tour à tour chacune des voies où l'art s'est engagé au cours de son évolution, il apporte une explication à chacun des problèmes ainsi posés : ceux de l'art figuratif et de l'art abstrait s'éclairent à l'examen du Réalisme et de la Plastique ; mais ils sont dépassés et ouvrent sur les nouvelles perspectives qu'offrent la psychologie de l'art et l'exploration du sens profond des œuvres. De la préhistoire à la Chine, des primitifs à Picasso, se dégage une "connaissance de la peinture et de l'art", où l'étudiant et l'amateur aussi bien que le vaste public des expositions trouveront leur profit.

➤ **Qu'en est-il d'autres groupes ?**

Errances Narratives (@BlogLaFabrique) [le blog « Errances Narratives »](#)

La Fabrique Narrative, créée en 2009, est un centre de formation, de diffusion et de recherche consacré au développement de « thérapies narratives » ou « approches narratives », idées nées en France, Australie et Nouvelle-Zélande. Le groupe s'intéresse aux

développements des idées narratives dans de nombreux contextes et privilégie la vocation politique et sociale (relation d'aide, accompagnement, thérapie sociale, anthropologie et linguistique). Les professionnels sont thérapeutes, éducateurs, médecins, travailleurs sociaux, infirmiers, consultants en organisation, DRH, managers, etc. Leur intérêt porte en particulier sur de nouvelles façons de travailler et de nouvelles pistes de réflexion avec publication, conférences et conventions.

V. Prochaine réunion

Réunion le jeudi 6 juillet à 19h30, au *Restaurant du Lac* à Cancon.

Ordre du jour :

Décision sur nom du groupe et sur la présentation des comptes rendus.

Ici, un passage intéressant, pour réflexion :

« Le motif qui m'a poussé, en revanche, était fort simple. Aux yeux de certains, j'espère qu'il pourrait par lui-même suffire. C'est la curiosité ; la seule espèce de curiosité, en tout cas, qui vaille la peine d'être pratiquée avec un peu d'obstination : non pas celle qui cherche à assimiler ce qu'il convient de connaître, mais celle qui permet de se déprendre de soi-même. Que vaudrait l'acharnement du savoir s'il ne devait assurer que l'acquisition des connaissances, et non pas, d'une certaine façon et autant que faire se peut, l'égarement de celui qui connaît ? Il y a des moments dans la vie où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne pense et percevoir autrement qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder ou à réfléchir. » Michel Foucault, in *L'Usage des plaisirs* (tome 2), Editions Gallimard, 1984, 350 p.